

# LA SOCIÉTÉ DJIMINI À LA LUMIÈRE DE SES PROVERBES

Kawélé Élodie OUATTARA

Doctorante

Département de Lettres Modernes

Université Alassane Ouattara

[ouattarakaweelodie@gmail.com](mailto:ouattarakaweelodie@gmail.com)

## Résumé

Les proverbes sont un genre majeur de la littérature orale africaine. Ils traduisent la sagesse et l'expérience des ancêtres et assurent plusieurs fonctions sociales. Cette étude offre un aperçu sur la société djimini. Elle met en relief ses valeurs, ses normes et ses pratiques culturelles. La critique thématique et la sociocritique ont permis de déterminer la typologie et les thèmes majeurs des proverbes qui reflètent l'idéologie de ce peuple. Les éléments explorés permettent de décrire les réalités de la société moderne et soulèvent diverses questions d'ordre politique et économique. Des préoccupations relatives à l'éducation, à la société, à l'environnement, à la culture sont également mises en relief.

**Mots clés :** proverbe, culture, djimini, tradition, éducation.

## Abstract

Proverbs are major of African oral literature. They reflect the wisdom and experience of the ancestors and perform several social functions. This study focuses the origin and the definition of the proverb without forgetting the history of the Djimini. The analysis was carried out from stylistics, thematics and socio-criticism. It made it possible to determine the typologie and the major themes of the proverbs that bring to light the ideology of this people. It emerges that the elements studied are able to describe the realities of the modern society. They raise various political and economic issues. Those concerns related to education, society, environment and culture are also emphasised.

**Keywords :** proverb, culture, djimini, tradition, education.

## Introduction

Dans la société traditionnelle, les proverbes sont liés à toute actualisation du langage. Représentation de la société dont il émane, les proverbes sont utilisés, surtout, par les sages, les anciens et les griots pour transmettre des messages moraux, des conseils pratiques et des observations sur la vie quotidienne. Il demeure un moyen pédagogique traditionnel, par excellence, et un canal de transmission de valeurs sociales et de connaissances qui orientent, fondamentalement, les comportements.

Cependant, la menace de banalisation ou de dévalorisation des parémies dans les sociétés africaines est bien réelle, provoquée la modernité qui a pour corollaire l'acculturation. Cette déculturation est due à au rejet systématique des valeurs ancestrales traditionnelles par certaines personnes. Présentement, ces parémies sont en voie d'être reléguées au simple statut de genre littéraire archaïque.

L'article est une réflexion sur les proverbes afin de promouvoir les valeurs culturelles africaines. D'où le sujet suivant « **la société Djimini à la lumière de ses proverbes** ». Ce sujet soulève des préoccupations que voici : En quoi les proverbes djimini sont une représentation de la société génitrice ? Les proverbes djimini constituent-ils un facteur de régulation sociale ? Quels en sont les fondements idéologiques ?

Dans cette investigation, il est question de faire ressortir l'aspect participatif et contributif de ces proverbes. Nous ambitionnons montrer comment les proverbes sont propres au fonctionnement de la société djimini, en tant que performance sociale et ludique. Il s'agit aussi identifier la place qu'occupent ses proverbes en tant que moyen de communication. Ces objectifs amènent à formuler l'hypothèse à démontrer en ces termes : le proverbe sert à la fois de moyen de communication des valeurs culturelles à même d'être utile dans le monde moderne.

Pour la démarche argumentative et organisationnelle, la pertinence du sujet exhorte à convoquer deux méthodes d'approches à savoir : la méthode thématique de Jean-Pierre Richard et celle ethnolinguistique de Bernard Pottier en tant que moyens d'analyse de différents thèmes développés dans une étude, et la sociocritique de Pierre Zima qui permettra d'examiner les proverbes mis en relation avec les réalités sociales et culturelles.

À partir de ces méthodes, l'étude s'axe sur trois parties essentielles.

La première partie porte sur des notions de la société, le proverbe et des aspects de la culture djimini. La deuxième vise à faire l'inventaire du corpus et montrer les valeurs des proverbes dans la société traditionnelle Djimini. Quant à la dernière partie, il est question des proverbes face aux défis de la modernité.

## **1. Aperçu général des notions de base du sujet**

Les notions de base étant la société djimini et le proverbe, il est convenable de les définir au préalable.

### **1.1. Présentation du peuple djimini**

Le peuple djimini est une composante des nombreuses ethnies de la Côte d'Ivoire avec des particularités sociales et culturelles.

#### **1.1.1 Situation géographique**

Dabakala est l'une des Préfectures les plus étendues de la Côte d'Ivoire avec une superficie de 9632 km<sup>2</sup>. Le Département de Dabakala se trouve dans la Région du Hambol. Elle se délimite au Nord par le Département de Kong, au Sud par Bouaké, à l'Est par les régions de Bouna et de Bondoukou, à l'Ouest par le Département de Katiola. Ce chef-lieu de Département a un relief plat identique à celui des autres régions du centre-nord du pays. La société djimini est un sous-groupe du Sénoufo ou groupe Gour.

#### **1.1.2 Aspects socioculturels djimini**

Le peuple Djimini est un ensemble de sept sous-groupes qui arrivent à communiquer avec des différences au niveau de l'intonation. Le djimini est une composante de dix dialectes. Ce sont, entre autres, le Djafôlô, le Banôgô, le Djamala, le bidjala, le Singala, le Kawolo, le Foolo, le Dofana, le Kanegbogo, le Kpana.

Les pratiques socioculturelles se rapportent aux habitudes et aux institutions communautaires qui sont propres au peuple djimini. Elles indiquent également le type d'organisation sociale qui caractérise ce peuple. Certaines pratiques telles que la danse, les rites, le mariage et la religion sont des éléments de la culture qu'embrassent les proverbes du corpus.

##### **1.1.2.1. Les danses**

Les Djimini possèdent deux grands types de danses : les danses sacrées et les danses profanes. Le premier groupe de danses est composé des danses comme le Poro et le Angou.

Le Poro est un système d'initiation et une société secrète qui joue un rôle central dans la vie sociale, religieuse et politique de la communauté. Il s'agit d'un ensemble de rituels et de pratiques qui marquent la transition des jeunes garçons vers l'âge adulte, les préparant ainsi aux responsabilités et aux défis de la vie communautaire. Le Poro joue un rôle déterminant dans la vie des Djimini. Il assure la transmission des savoirs, des valeurs et des traditions du peuple Djimini de génération en génération. Il est lié aussi à des formes de musiques spécifiques, souvent utilisées lors des cérémonies initiatiques et des événements sociaux.

À l'époque, l'initiation comptait sept années comme la majorité des peuples nordistes. Aujourd'hui, elle est faite sur une courte période de sorte à gagner en temps. L'initiation au poro est obligatoire pour tout homme en pays Djimini. Elle débute à l'âge de sept ans, jusqu'à l'âge adulte ; répartie en plusieurs étapes de formation. Pour le sexe masculin, l'initiation au poro est une école de vie où chaque code de la vie est enseigné. Il y a également le poro féminin, mais très différent du poro masculin au niveau de la pratique. C'est également une école de la vie pour la gent féminine où il est appris à la jeune fille à être femme, une vraie femme, prête à gérer une famille, prête à être soumise, battante, travailleuse.

Le deuxième type de danses prend en compte le Takpé, le Djingué, le Nanghoho, le Wélé, le Wéplin et le Woboli. Le Angou est une danse de funérailles pratiquée uniquement par les femmes initiées. Les instruments utilisés sont les calebasses, de petits tambours conçus exclusivement pour cette danse. Au lieu indiqué pour la danse qui est la demeure de la défunte, elles font un cercle tout en remuant leurs mamelles, et la cheffe fait une libation avec du Tchapalo qu'elle offre aux ancêtres pour demander leur soutien et leur bénédiction. Cette forme de rituel est pour elles une manière de faire un dernier au revoir à leur consœur.

Le Woboli est une danse pratiquée par les femmes. Elle se fait pendant le mariage. C'est une cérémonie organisée par la famille et les proches pour lui dire qu'elle est, désormais, mature et qu'elle peut se marier et faire des enfants. C'est l'occasion pour les femmes âgées de lui prodiguer des conseils, de lui donner les secrets d'un mariage solide et soudé. On lui met du henné dans les mains et sur les pieds et on lui couvre le visage avec de la dentelle blanche. Tous les instruments de musiques traditionnels sont autorisés. Il s'agit, entre autres, des calebasses, des tambours, des assiettes. À cela, notons que les femmes ont également des masques de réjouissances tels que le Wolodèguè et le Gbakporo.

Le Takpé, le Djingué, le Nangboho, le Wéplin et le Wélé sont des danses de divertissement. À la différence, le Wélé est une danse de flûte, elle est ouverte à tout public. Ces événements sont appréciés par la population djimini et n'a lieu qu'à l'occasion des fêtes, des divertissements et lors des funérailles de dignitaire, afin de détendre l'atmosphère. Ce sont des danses qui suscitent les rires et rend l'enthousiasme chez les spectateurs.

#### **1.1.2.2. La pratique de certains rites**

Le rite « renvoie à un comportement social, collectif, à caractère répétitif et sans but utilitaire » (Encyclopédie Universalis, 1951, p.LVII). Il appelle à la notion d'interdit. Dans un environnement fondé sur les croyances animistes, comme chez le djimini, les interdits foisonnent et régissent la vie en société. Quiconque viole doit se soumettre à des rites de purification ou de repentance. Plusieurs rites sont ainsi pratiqués.

Les rites, après l'inceste, qui est un rapport sexuel interdit entre deux proches parents, sont un acte que toutes les cultures religieuses et communautés humaines ont en abomination. Les Djimini qui sont des peuples profondément croyants ne peuvent concevoir cette incongruité morale. Ils ont cependant prévu une cérémonie pour purifier ceux des leurs qui s'adonneraient à cette fornication. En cas de rapports sexuels incestueux, les coupables sont soumis à un rituel public. Il consiste à faire un bain de purification. Il est donc mis à la portée des deux personnes munies chacune d'un pilon, d'un mortier qui contient des feuilles médicinales. Elles doivent piler cette matière végétale possédant des vertus spirituelles, en faisant une ronde autour d'un mortier. Une fois que les feuilles sont devenues une pâte homogène, on y ajoute de l'eau qui servira pour le bain des coupables qui sont lavés des pieds à la tête.

En outre, nous avons le rite après des rapports sexuels commis en forêt. La forêt représente, dans la tradition africaine, le domaine des êtres invisibles et étranges comme les génies, les mânes des ancêtres et autres esprits masqués. Cet espace sacré ne peut être profané impunément par un acte libidineux. Quand c'est le cas, le sacrifice se fait sur le lieu de l'acte abouti à la cérémonie de désenvoûtement. Les deux amoureux doivent simuler, alors, un rapport sexuel pendant qu'ils sont trempés d'eau et battus de verge par l'assistance. Cette honteuse chorégraphie a été codifiée par la tradition en vue de prévenir les membres de la communauté contre de telle déviation.

### 1.1.2.3 Le mariage

Le mariage chez les Djimini est une cérémonie riche en traditions et en symboles. Il implique les deux familles et comprend des rituels spécifiques, notamment la présentation formelle des familles, des échanges de paroles et de bénédictions, et parfois, des coutumes liées à l'excision. Les Djimini ont des rituels d'excision, qui peuvent être intégrés au cycle initiatique du mariage pour les jeunes filles atteignant la puberté. C'est une sorte de préparation à l'apparition des menstrues et que la fille serait fière de voir son sang couler au moment de l'excision. Elle aurait beaucoup moins honte pour la suite, lorsqu'elle le découvrirait à l'occasion de ses règles ou sa première nuit intime.

En outre, l'écoulement du sang signifie que la jeune excisée est devenue une vraie femme, capable d'enfanter. Les dépositaires de l'excision avancent qu'elle est nécessaire pour le mariage et qu'une femme excisée accouche plus facilement. Chez les Djimini, une fille réfractaire à cette pratique peut prétendre au mariage, mais aucune famille ne pensera à demander sa main pour son fils. Les femmes non excisées sont plus ou moins des exclues. Pour les traditionalistes, le mariage est très important et aucune femme ne voudra rester célibataire avec toutes les conséquences auxquelles cette situation l'expose.

La famille joue un rôle central dans le processus de mariage, depuis le choix du conjoint jusqu'à l'organisation des cérémonies. Le mariage comprend des étapes telles que la demande officielle en mariage, les négociations entre familles, les célébrations religieuses et les festivités. Les rituels du mariage sont riches en symboles, tels que l'eau, le maïs, et les objets d'art, qui représentent la prospérité, la fertilité et l'union. Le mariage se poursuit par des célébrations où les couples partagent un repas et les festivités peuvent durer plusieurs jours. La coutume chez ce peuple demande que les frères du marié portent la mariée sur les épaules, symbolisant le poids des responsabilités à venir.

Nous assistons souvent à des mariages en famille, ce qui est très courant. Que le rapport soit très proche ou distant, se marier en famille est préférable aux autres types de mariages. C'est généralement entre les cousins et les cousines, mais surtout entre les oncles et les nièces. Cela est fait dans le but de perpétuer la tradition familiale.

Aussi, il y a le mariage arrangé. Un chef canton peut décider de donner sa fille en mariage à un ami qui est dans un autre village. Il faut préciser qu'il relève souvent d'une promesse. En pays Djimini, la parole donnée est un acte de loi, alors elle doit être respectée.

Par ailleurs, nous avons le mariage consentant. La jeune fille est repérée très jeune, généralement dans un village proche de celui du futur mari. Soit un ami de la famille du futur marié, soit ses parents ou un membre de la famille commencent les démarches auprès des parents de cette dernière afin d'accorder aux jeunes amoureux la possibilité de célébrer leurs fiançailles. Par la suite, après le cheminement, l'année du mariage, les parents du futur marié vont maintenant aller officiellement demander la main de la jeune fille avec du bois, des tissus traditionnels de coton. À partir de cet instant, on décide de la date du mariage.

#### **1.1.2.4. La religion**

Le panthéon djimini est dominé par une entité suprême et unique « Gnlin », le père de l'univers. Gnlin est l'image typique de l'Être primordial, incréé, créateur lui-même des autres dieux. Il gouverne, depuis là-haut, le secteur céleste et a donné à son fils « Horopko » le pouvoir de dominer et être chef sur la terre. Il y a aussi les génies appelés « koulêlê » qui veut dire anciens qui sont les esprits des ancêtres morts. Nous ajoutons « kaha-gbosso » qui est le génie protecteur du village, « kéré-gbosso » qui est le génie du champ, « loho-gbosso » le génie des eaux et « nantra-gbosso » le génie de la route.

Des éléments de la nature peuvent être aussi considérés comme le siège de certaines divinités intermédiaires. Il peut s'agir des eaux telles que les rivières, des lacs et des fleuves. Ce sont : Tchêdjouhou, Kangalôh, Gnanrifoho. Nous avons également des collines appelées « Hangogo ». Les dernières entités de cette théogonie sont les fétiches qui constituent des canaux adéquats pour atteindre les

autres dieux. L'on peut citer le « Dibi-horopko », le « Kahapatché », le « Gbanbèlè » et le « Ponon ».

Ensuite, les « Gbossofors » sont des devins composés d'hommes et de femmes. Ils seraient dotés de grands pouvoirs mystiques. Ils seraient capables de venir à bout de plusieurs maladies graves grâce à leur connaissance des plantes médicinales. Ils seraient des médiums entre le monde et l'univers métaphysique. Les gbossofors sont donc des acteurs incontournables de la vie sociale.

En outre, nous avons la pratique du christianisme. Chez les Djimini, la foi en l'Évangile de Jésus-Christ est une réalité vivante. En effet, les missionnaires européens ont installé deux grandes communautés chrétiennes dans l'espace géographique occupé par ce peuple. Il s'agit de l'Église Catholique et l'Église Protestante Baptiste. Les communautés plus récentes comme les Assemblées de Dieu, Pentecôte, le Bras de l'Éternel ne sont moins présentes. On ne peut ignorer les églises d'inspiration africaine telles l'Église Christianisme Céleste, l'Église Déïma, l'Église Harriste. L'essor du Christianisme a permis la formation et la consécration d'un clergé local constitué en majorité de prêtres et de pasteurs Djimini qui, semblent-ils, comprennent mieux les attentes spirituelles de fidèles. Cependant, il faut reconnaître que la foi chrétienne en pays djimini souffre de quelques maux qui sont relatifs à la cohabitation difficile avec les croyances traditionnelles. Parfois, face aux vicissitudes de la vie et aux angoisses existentielles, certains chrétiens n'hésitent pas à recourir à des pratiques du paganisme ambiant, au mépris de leur engagement à suivre les enseignements bibliques.

Enfin, nous avons l'Islam. Chez les Djimini, l'islam est pratiqué par 30% de sa population. Ils croient tous en Allah, un dieu unique qui ne fait aucune exception, et qui siège là-haut, un dieu souverain. Ils lui doivent obéissance, soumission et dévotion. Pour eux, la foi doit être à la base de toute leur espérance, car sans la foi, il est impossible de voir les bienfaits de Dieu dans la vie. Pour les musulmans djimini, la pratique, la croyance, le fond et la forme sont intimement liés. Les versets coraniques décrivent souvent le croyant djimini comme étant « celui qui croit et pratique de bonnes œuvres ». Pour l'islam, les actes sont le reflet de la foi et ils ne valent que selon leurs intentions. Tout croyant djimini a le devoir de respecter à la lettre la profession de la foi, les cinq prières quotidiennes, un mois de jeûne par an, l'aumône et le pèlerinage, tout cela fait partie des fondements de l'islam.

Suite aux différentes définitions données et à la présentation de certains aspects de la culture djimini, nous passerons à l'inventaire des proverbes du corpus et les valeurs véhiculées à travers ceux-ci.

## 1.2. Le proverbe

Il existe une diversité de définitions portant sur le proverbe. Cependant, nous examinerons des définitions selon différents auteurs et le peuple djimini.

Le proverbe est une formule nettement frappée, de forme généralement métaphorique par laquelle la sagesse populaire exprime son expérience de la vie (...). Tandis que le proverbe offre un conseil de sagesse pratique, l'expression proverbiale se contente de caractériser, par une formule imagée et variable, selon les époques et l'usage de la langue, une situation, un homme ou une chose. Un conseil peut en découler, mais par elle-même, l'expression proverbiale ne la contient pas (J. Pineaux, 1967, n°706).

De même, le proverbe est perçu comme « des signes-phrases qui possèdent les vertus des dénominations sans perdre pour autant leur caractère de phrases » (G. Kleiber, 2000, p. 41). Par ailleurs, le proverbe est « un bref énoncé, métaphorique, normatif et rythmé qui véhicule une vérité de portée universelle » (J. Y. Kouadio, 2012, p 101).

En outre, le proverbe est « le cheval de la parole, quand la parole se perd, c'est grâce au proverbe qu'on la retrouve » (G. Vanhoutte, 1976, p.38). Aussi, le Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes dit d'une part que « le proverbe peut être envisagé dans un sens plus étendu comme vérité morale ou de fait exprimée en peu de mots ou bien une expression imagée de la philosophie pratique ou bien encore un vers ou un distique célèbre » (M. Maloux, 1967, p. IV) et d'autres part « l'esprit d'un seul, la sagesse de tous ; peu de mots, beaucoup de matière » (idem, p.LI).

Cependant, malgré les difficultés à le définir, à le formuler avec exactitude, le proverbe peut être caractérisé dans le Dictionnaire *Le Petit Larousse de poche*, comme « une maxime brève qui est devenue populaire » (P. Larousse, 1850, p.342). Dans le *Dictionnaire portatif des mots français* (1851), il définit le proverbe comme « une maxime ou une sentence courte sensée, fondée ordinairement sur l'expérience et capable d'instruire et de corriger » (A. Prévost, 1851, p.204). Aussi, dans le *Dictionnaire universel des littératures* (1994), le proverbe est présenté comme :

une maxime ou une sentence courte fondée sur l'expérience à valeur didactique, elliptique et imagée dans laquelle s'exprime une sagesse populaire à l'origine orale détermine sa forme familière et le rythme (binaire), son allure archaïque (absence) d'article, d'antécédents répétitives procèdent par allitération, assonance, similitude et métaphore (1994, Vol 3).

Les Djimini définissent le proverbe comme étant une parole de sens voilé, une vérité qui emmène à raisonner. Selon eux, les proverbes représentent la sagesse des ancêtres ayant traversé les âges, et parvenue à la génération actuelle. Le proverbe pour le Djimini est un langage de sagesse dont ils s'en servent souvent pour régler des situations conflictuelles entre les membres de la communauté et

d'éclairer la société. Le proverbe est aussi une parole brève que le Djimini emploie pour écourter une conversation. Ils l'utilisent couramment dans leur parler quotidien.

## 2. Présentation du corpus et les valeurs culturelles djimini dans les proverbes

Il s'agit, ici, de présenter les proverbes du corpus et de relever les enseignements qu'ils contiennent.

### 2.1. Présentation du corpus

Le corpus est constitué de vingt proverbes djimini collectés auprès des traditionalistes, puis traduits de façon littéraire. Bien qu'ils n'apparaissent pas dans l'inventaire, les contextes d'emploi seront pris en compte pendant les analyses.

- 1) Tigué kpor kpoho akpola niré ni ki nan  
Tige kpɔk akpola nɪkɛ ni ki naMême  
si l'arbre est gros, il a des racines
- 2) Kandjêlê nigbé li nan gnan tchoho  
kãdzɛlɛ nigbe li nã nã tfo  
Un seul doigt ne peut laver un visage
- 3) Golo tchêrê droho ni non jili katiéré  
kãdɛlɛ nigbe li nã nã tfoo  
Si le poussin fouille trop, il finit par voir les os de sa mère
- 4) Kahafo tcho djori agbara lara wélé aha  
Kaafo tfo dzɔki agbara laɾa wele aa  
Si la femme du chef cherche à voir le poro, tu fais tout pour le cacher
- 5) Amougou gui pan potigué  
amugɔ gi pã potige  
C'est la chicotte qui devient un arbre
- 6) Sanenman wêwê non wê janhin non  
sanãmã wewɛ nɔ wɛ ʒãẽ nɔ  
L'amour est plus fragile que l'œuf
- 7) Sjonlon koun ni gbanhan tonli ni kpoho  
szɔlɔ kun ni gbãa tɔli kpoo  
Supporter la souffrance est dure, mais sa récompense est grande
- 8) Mandja kpor débo milon ni tigué débo wêri ni ki pré ni  
mãdʒa kpɔ deɔ milɔ ni tige deɔ wɛki ni ki pɛ ni

On ne peut être ennemi d'un arbre et aimer ses fruits

9) Pior hié lê wi jara djohor

pɔo ie le wi ʒaʁa dʒohɔʁ

Un enfant ne grandit pas sans gâter quelque chose

10) Mongnan mon non tcholor mon non non tcholor ki tonni tchein wê

mɔŋna mɔ̃ nɔ̃ tʃolɔʁ ki tɔni tʃɛ̃ wɛ

Il n'y a que celui qui souffre qui connaît la souffrance

11) Tinlin nan tchêfinin nihigbo toha nan

tɛ̃lɛ̃ nã tʃɛ̃finɛ̃ niibo toa nã

La calebasse est petite, mais elle montre où on doit l'attraper

12) Hugboholo lèlè jêguinlin nã

Ugboolo lɛlɛ jɛgɛ̃lɛ̃ nã

Les oreilles sont plus vieilles que les cornes

13) Tòmon jidi frionmonli non po djibé

tomɔ̃ ʒidi fʁɔ̃mɔ̃li nɔ̃ po dʒibɛ

L'eau qui sort de la bouche du silure, c'est elle la plus fraîche

14) Jassa wi sa jan lôtôrô lé pé nan wi nanhan djé mè fêlê witon wi daha sé

ʒasa wi sa ʒã lotɔʁo le pe nã wi nãã dʒɛ mɛ witɔ̃ wi daa se

Si le malade trouve que les médecins l'embrouillent, ce sont les balafongistes qui viendront chez lui

15) Kala ba djêhê bi pihi kan a dogo wi koué katchéré fou

Kala ba dʒɛɛ bi pii kã a dogo wi kue katʃɛʁɛ fu

C'est par ignorance que le ver de terre est resté sans os

16) Tòmon hi ga bo man man ninêbin man woli kôrê toro tchoho

tomɔ̃ i ga bo mã mã ninɛbɛ̃ mã woli kɛʁɛ toʁo tʃoo

Si tu n'as pas assez d'eau, lave-toi les mains et les pieds

17) Wonnon jinlin min hiégué wo bo

wɔ̃nɔ̃ ʒɛ̃lɛ̃ mɛ̃ iɛgɛ̃ wɛ bo

Même si l'étoile brille beaucoup, elle ne peut pas valoir la lune

18) Hinlin guan gosto tihi wo gué hiéman ki honguon tchin

ɛ̃lɛ̃ ɡã gosto tii wɛ ge iemã ki ɔ̃ɡɔ̃ tʃɛ̃

C'est celui qui tisse le van qui connaît son prix

19) Djamougou wi djo dé mahan wi tcholo gué wi djo fo atcho non noumanlan

dʒamugɔ̃ wi dʒo de mãã wi tʃolo ge wi dʒo fo atʃo nɔ̃ numãlã

Si le chat veut publier sa faiblesse, il trouve que la souris l'a mordu

20) Wapoli jêri gopior jêri foun

Wapolo зєкi gopjox зєкi fun

Si tu préviens l'épervier, il faut aussi prévenir la poule

## 2.2 les valeurs culturelles dans les proverbes djimini

Les proverbes du corpus portent en leur sein des valeurs culturelles du peuple djimini, et ces valeurs se déclinent en pratiques socioculturelles.

### 2.2.1 La solidarité

La solidarité chez les Djimini est une valeur très prisée et capitale. Elle s'observe dans divers domaines de la vie sociale. Il faut citer les travaux champêtres, les funérailles, les problèmes financiers et matériels et autres. En pays Djimini, cette valeur est d'une importance capitale, puisque ce peuple pratique beaucoup l'agriculture. Les paysans se réunissent parfois en coopérative entre les membres d'un même clan ou d'une même famille pour faciliter les travaux champêtres. La parémie 1 « **même si l'arbre est gros, il a des racines** », de son contexte d'emploi, Kerêmensa est un agriculteur très puissant. Cette année, il a failli perdre toute sa récolte à cause d'une mauvaise prise d'achats. Son neveu, agent de la CNRA lui est venu en appui avec des conseils. À la fin de la récolte, l'oncle raconte à qui veut l'entendre que c'est grâce à ses propres compétences qu'il a pu s'en sortir, sans mentionner l'aide de son neveu à qui revient tout le mérite. Ce proverbe nous enseigne la reconnaissance face à la solidarité qu'on nous apporte quand nous sommes en soucis. Nous avons également le proverbe 2 « **un seul doigt ne peut laver un visage** ». Ce proverbe nous interpelle sur la solidarité. L'image « un seul doigt » montre une personne en détresse qui a besoin d'assistance. Le visage est l'objectif à atteindre, la réalisation de son désir. Cette parémie préconise une assistance morale obligatoire de son pair pour la réalisation de son vœu. Donc pour y parvenir, l'on doit être solidaire.

### 2.2. 2 La curiosité

La curiosité s'étend comme la passion, le désir, la grande envie de voir, de découvrir, d'apprendre de nouvelles choses secrètes en vogue dans le but de fouetter son orgueil. Dans la société Djimini, la curiosité est aussi un vilain défaut. L'énoncé 3 « **si le poussin fouille trop, il finit par voir les os de sa mère** » en témoigne. Aïcha, une inspectrice dévouée, trouve toujours une solution aux difficultés que rencontre son équipe. Lors d'une balade, elle entendit une histoire de braquage, et décide de mener des enquêtes. Pendant son investigation, elle découvre que le chef de la Police était le commanditaire de ces braquages. Le chef de la Police la menaça afin qu'elle puisse se réduire en silence. Alors, sa tranquillité est troublée. Ce proverbe nous enseigne que la curiosité poussée n'est pas toujours

la voie royale. De même, le proverbe 4 « **si la femme du chef cherche à voir le poro, tu fais tout pour le cacher** », enseigne sur les graves conséquences de la curiosité. La femme du chef est perçue comme le deuxième chef. En l'absence du chef, elle est appelée à régler les litiges et prendre des décisions. Si elle commet une erreur, ces subalternes en payent le prix. Ainsi, pour ne pas payer le prix des erreurs d'une personne, il est conseillé de prendre soi-même les devants avant que le pire n'arrive.

### 2.2.3. La patience et le courage

La patience est l'aptitude à persévérer dans une activité, une résignation. Le courage, quant à lui, est le fait de supporter. Ils se caractérisent par la volonté ou la détermination qu'on a pour aboutir à quelque chose. La patience chez le peuple Djimini est un atout pour mieux anticiper les compromis de demain. Ces valeurs se trouvent dans ces parémies. L'énoncé 5 « **C'est la chicotte qui devient un arbre** ». Dans cet énoncé, il est question d'un jeune qui a réussi sa vie alors qu'il était la risée de tous. Devenu riche, il devint un témoignage dans sa communauté. Pour cet énoncé, nous devons savoir que la patience est faite des hauts et des bas. Pour notre part, ce proverbe illustre la patience. Pour ce qui est du proverbe 6 « **supporter la souffrance est dure, mais sa récompense est peu** ». Il prône le courage. Quand une personne est éprouvée, personne ne lui porte assistance. Elle se trouve abandonnée par ses pairs. Tel est le cas d'un agriculteur au moment des semences. Mais quand le temps de la moisson arrive, il s'en réjouit, oubliant le temps de dur labeur. Au bout de l'effort se trouve le miel.

### 2.2.4. L'amour et le mariage

L'amour est l'expression de l'affection, de l'amitié, de la sympathie à l'égard de quelqu'un. Il est encore une disposition favorable de l'affectivité et de la volonté à l'encontre de ce qui est senti ou reconnu comme bon, diversifié selon l'objet qui l'inspire. L'amour est une valeur importante qu'enseignent les Djimini. Il est « un facteur de rapprochement. Il permet à la société de vivre de façon harmonieuse et de développer une nation » (S. K. Kinimo, 2018, p. 241). Il est également un vif sentiment d'affection que ressentent les uns pour les autres, les membres d'une famille. Le mariage est un lien sacré pour les traditionalistes et le religieux. L'union garantit l'existence, la cohésion et l'équilibre de la société. Il est un acte très subtil, mais fragile, il se détruit très rapidement, car tout ce qui toucherait à la stabilité affectera la société tout entière. Le proverbe 7 « **l'amour est plus fragile que l'œuf** », nous enseigne les rouages du mariage. Le mariage n'est pas facile et l'on se supporte et supporte les erreurs et les fautes des conjoints, on le fait par amour. C'est le cas de madame Liliane qui surprend son mari en adultère avec une jeune fille. Un sage, mandaté pour demander pardon à la femme cocufiée, laisse entendre le proverbe. L'énoncé 8 « **on ne peut être ennemi d'un arbre et aimer ses**

**fruits** ». Ibrahim ne s'entendait pas avec la mère de sa fiancée, car celle-ci lui proférait chaque jour des insultes et le rabaissait. Il se mit à la détester. C'est alors qu'un proche lui dit ce proverbe. Pour l'énonciateur, il devrait faire attention pour ne pas haïr la femme de celle qu'il aime. Ce proverbe nous enseigne l'amour impartial.

### 2.2.5. Le pardon et la tolérance

*Le petit Larousse illustré* (1905, p. 463) dit ceci au sujet du pardon : « action de pardonner ; rémission d'une faute, d'une offense ». Kinimo Séverin, quant à lui, qualifie le pardon comme un « acte moral qui demande un effort, un sacrifice à celui qui le pratique. En accusant autrui, c'est une façon d'exprimer sa bonté à son égard. Il est aussi une preuve d'amour qu'on lui manifeste. Voilà pourquoi il est encouragé » (S. K. Kinimo, 2018, p. 241). L'énoncé 9 « **un enfant ne grandit pas sans gâter quelque chose** » éclaire sur les maladresses du novice dans sa phase d'apprentissage. Une fillette a cassé le canari que sa mère lui avait demandé de remplir sans faire exprès. Sa mère, énervée, décide de la battre. Alors, son père lui cite ce proverbe pour lui faire comprendre qu'il faut pardonner et accepter qu'on puisse parfois faire des erreurs, car on apprend des erreurs que l'on commet. Il y a le proverbe 10 « **il n'y a que celui qui souffre qui connaît la souffrance** ». Doprégnin, grand agriculteur du village de Boniéré, s'aperçoit au moment de s'être rendu au champ qu'un troupeau de bœufs a saccagé son champ. Pour le consoler, Abou, son voisin, lui cite ce proverbe. Il nous enseigne que le pardon est divin et thérapeutique. La violence ne résout pas la violence, car il occasionnera plus de dégâts qu'auparavant.

### 3.1. Le proverbe face au défi de la modernité

La littérature orale est un creuset de pensées et de valeurs. Elle permet la transmission du savoir au moyen de la parole. Celle-ci s'envole, mais l'écrit reste. Quelle que soit la beauté du verbe, il est appelé à s'évaporer, il est évanescent. Et encore c'est l'écriture qu'on a accusée à tort d'avoir contribué à la perte de l'oralité, qui aidera encore à fixer les proverbes, si l'on veut qu'ils perdurent. D'ailleurs, c'est cette activité à laquelle l'on s'évertue en tant que chercheuse issue du territoire djimini.

### 3.1 Le proverbe djimini et la société contemporaine

Empreint de force et de puissance, le proverbe est une parole traditionnelle qui tranche, apprécie, juge, condamne, redresse, convainc et ridiculise. Dans des situations les plus déplorables, les tenants de la tradition utilisent des proverbes pour apaiser, rassembler et conquérir les cœurs blessés en période de crise, par exemple. Le proverbe, d'un point de vue ésotérique, prépare aussi l'individu à accéder à la maturité sociale. En plus de ses fonctions d'intégration, juridique et

pédagogique, le discours proverbial joue bien un rôle de formateur dans l'enseignement oral dont bénéficient les enfants.

Les études initiées et les propositions faites en vue de pérenniser le proverbe contribuent à n'en point douter, à l'ère de la mondialisation et de la globalisation. Henri Lopez écrit dans la Préface de l'œuvre de J. Chevrier :

L'arbre à palabre » qu'« il n'est plus possible aujourd'hui de contester notre apport au concert de l'universel ; l'Arbre à palabres est une pierre de plus apportée à cette construction encore en chantier qu'est la civilisation mondiale dont Claude Lévi-Strauss écrivait qu'« elle ne saurait être autre chose que la coalition à l'échelle préservant chacune son originalité ( 2006).

Chacun doit apporter ce qu'il a d'original et d'authentique. Faire la promotion du proverbe se veut important. Le proverbe, en effet, sensibilise, éduque, et éveille les consciences. À titre d'exemple, nous avons l'émission « On se dit les Gbê » sur la chaîne télévisée A+Ivoire, qui à la fin de chaque thème débattu, Brice GUIGRÉ cite un proverbe. À travers cela, il traduit à chaque émission une leçon de moralité. Le proverbe rationalise et généralise les pensées. Certains proverbes djimini traitent des thèmes en rapport avec la société. C'est le cas du proverbe 11 « **la calebasse est petite, mais elle montre où on doit l'attraper** ». Yacouba se plaint des moqueries à son endroit à cause de son addiction à l'alcool. Sa femme étant fatiguée, cite ce proverbe pour qu'il se remette en cause et arrête d'attirer les mauvaises langues sur leur couple. Ce proverbe enseigne la bienséance, le savoir-vivre et le savoir-être en société. Dans un monde où le respect est en voie de disparition, nous devons nous faire respecter avant que les autres ne le fassent.

Le proverbe 12 « **les oreilles sont plus vieilles que les cornes** », enseigne également le respect. Kidjo est un jeune qui ne respectait personne dans son entourage. Quand une personne essaie de lui faire entendre raison, il l'injurait. Savoir écouter façonne l'individu, oriente sa vie à travers ses actions. Il ne faut donc pas tenir compte de son statut social pour refuser d'écouter les conseils. Le respect doit être mutuel. Qu'on soit grand ou petit, nous devons nous respecter les uns les autres, car nul ne sait de quoi est fait demain.

### 3.2 Le proverbe djimini, un « softpower » culturel

De nos jours, nombreuses sont les régions qui cherchent à actualiser leur culture face aux grands défis de la modernité. C'est le cas, généralement, des sociétés traditionnelles en Côte d'Ivoire et, particulièrement, celles des régions Djimini. Le proverbe devient un outil marketing de promotion et de valorisation de leur culture. Ainsi, chaque proverbe met en relief un pan de la société qui le cite. Voilà pourquoi, lorsque certains pays ou certaines communautés cherchent à mettre en exergue leurs atouts culturels, le proverbe s'affiche aussi en première loge. La parole proverbiale, en tant qu'art verbal, provient donc de la culture des

peuples qui s'y connaissent. Dans son énonciation, le proverbe valorise son bien culturel immatériel, afin de le répandre partout dans le monde. Imprimés dans des ouvrages tels que *Les proverbes baoulé (Côte-d'Ivoire) : types, fonctions et actualité* et *Comprendre les proverbes* (S. Cauvin, 1981, p.105), ils constituent une source de revenus et sont désormais immortalisés à travers ces livres. Le proverbe devient un art culturel. Certains proverbes du corpus ont un lien avec la culture.

La parémie 13 « **l'eau qui sort de la bouche du silure, c'est elle la plus fraîche** ». Ali avait sa cérémonie d'initiation au poro qui est une éducation culturelle très importante chez les Djimini. Sa sœur fixait deux dates différentes aux visiteurs quant au déroulement de la cérémonie, ne sachant pas le moment exact. Pour éviter toute polémique, les amis se sont référés à Ali pour la précision concernant le moment indiqué. C'est ainsi qu'un sage dit que l'eau qui vient de la bouche du silure est la plus fraîche, donc la parole d'Ali est la plus correcte. Aussi, l'énoncé 14 « **si le malade trouve que les médecins l'embrouillent, ce sont les balafongistes, qui viendront chez lui** ». Les médecins, ici, sont, en réalité, les guérisseurs et les balafons sont des instruments de musiques traditionnelles chez les djimini. Quand une jeune fille refuse de se marier à ses prétendants et bafoue les recommandations des sages attendant le mari idéal, ce sont les personnes irresponsables qui envahiront sa cour durant sa vieillesse. Enfin, le proverbe 15 « **c'est par ignorance que le ver de terre est resté sans os** ». Djaman est le fils d'un guérisseur. Lorsque son père lui apprend le mystère de la nature, il se désintéresse. À la mort de son père, il ne put assurer la pérennisation de cette noble mission. Ce proverbe enseigne l'importance de se soumettre à l'initiation, car chez le djimini, la nature renferme des mystères et est un très puissant remède de certaines maladies.

### 3.3. Le proverbe djimini : un levier économique

De manière générale, dans nos sociétés modernes, beaucoup de personnes mènent des activités pour assurer leur survie. Il est donc essentiel de savoir que l'économie est également au centre de la thématique des proverbes djimini. L'énoncé 16 « **si tu n'as pas assez d'eau pour te laver, lave-toi les mains et les pieds** ». Sinan a un revenu mensuel qui ne couvre pas toutes ses dépenses, et il veut vivre comme ses voisins qui sont bien riches. Son père l'interpelle avec ce proverbe pour le ramener à la raison. Pour dire dans la vie, il ne faut pas être envieux, et connaître sa place. Il faut éviter les dépenses inutiles et apprendre à faire une liste des dépenses du mois afin de pouvoir mieux gérer ses économies. Le proverbe 17 « **Même si l'étoile brille beaucoup, elle ne peut pas valoir la lune** », ce proverbe met en situation le cadet d'une famille qui est très riche et qui piétine ses aînés, prétendant qu'il a plus de moyens financiers qu'eux. Leur mère l'interpelle afin qu'il change, car l'argent est éphémère, et qu'il doit respecter ses grands frères, malgré son statut financièrement stable. Par ailleurs, la parémie 18 « **c'est celui qui tisse le van qui connaît son prix** », Mr Camara est financièrement pauvre. Les

amies de son épouse lui disaient de quitter son époux et trouver un homme qui pourra l'entretenir comme elle le mérite. Ne voulant plus les écouter, elle leur cita le proverbe. Cet énoncé permet d'apprécier les autres à leur juste valeur. Dans la vie nul n'est supérieur à l'autre, c'est la loi divine.

### 3.4. Le proverbe djimini dans la perspective d'intégration des programmes éducatifs scolaires en Côte d'Ivoire

Les peuples africains se trouvent très souvent coupés de leurs racines historiques, de leurs assises culturelles réelles, puisque la mondialisation, comme mouvement actuel, s'impose, sans équivoque, à eux. La mondialisation contribue au processus d'acculturation et d'érosion culturelle, quand elle se fait sur la base de l'uniformité des systèmes de valeurs. La littérature africaine a reçu, dans son ensemble, un accueil favorable de la critique occidentale. Elle s'est enrichie au fil des temps, de l'incorporation des éléments de la littérature orale traditionnelle. Même si cette tendance est encore à l'état embryonnaire chez les auteurs, deux écrivains ivoiriens ont retenu notre attention. Il s'agit du dramaturge Germain Coffi Gadeau dans sa pièce « *Kondé Yao* » (1939) et Maurice Bandaman dans « *La Bible et le fusil* » (1996). Ces deux œuvres littéraires ne sont pas les seules qui contiennent des proverbes. Il existe également des documents qui regorgent de nombreux proverbes. Il s'agit des livres de Kouadio Yao Jérôme (2012, p.3) et celui de Cyprien Arberbide. Ces ouvrages peuvent servir aisément de supports pédagogiques, pour enseigner les proverbes à l'école primaire et au secondaire, comme un genre littéraire à l'instar du roman, de la nouvelle, de la poésie et du théâtre.

L'insertion du proverbe dans la formation initiale des acteurs de l'éducation nationale doit être suggérée et relative à l'éducation des élèves. Cependant, on peut également l'étendre aux futurs fonctionnaires qui sont en formation dans les établissements professionnels. Il s'agit, par exemple en Côte-d'Ivoire, de la formation du personnel du secteur de l'éducation-formation, dans les CAFOP, à L'ENS, à l'INJS, et à l'INSAAC.

Certains énoncés du corpus mettent l'éducation en exergue. La parémie 19 « **Si le chat veut publier sa faiblesse, il dit la souris l'a mordu** », ici, on demande à un homme d'assumer ses responsabilités vis-à-vis de son enfant. Quand on fait un enfant, l'on doit s'en occuper, lui donner une bonne éducation parentale, ce qui exige l'implication des deux parents dans l'éducation de l'enfant. Quand un parent désiste, il peut arriver que l'enfant puisse rater son éducation et devenir plus tard un danger pour la société, car il copiera le mauvais comportement de son parent qui a refusé de participer à son éducation. A ce propos, le proverbe 20 « **Si tu préviens l'épervier, il faut aussi prévenir le poulet** » est démonstratif. Monsieur Konaté avait, à sa charge, le fils que sa femme avait engendré dans sa relation passée. Chaque fois que les enfants s'amusaient, il disait toujours à son fils de

rentrer faire ses devoirs laissant l'autre livré à son sort. C'est ce qui poussa son épouse à citer ce proverbe. Quand on aime une femme, on aime aussi son enfant, et ce dernier devient le nôtre également. Mais, quand on fait une différence entre les enfants hors mariage et les enfants légitimes, il peut arriver que ces enfants puissent finir par se détester. On ne peut pas prédire l'avenir. De fait, l'enfant que l'on néglige aujourd'hui peut vous venir en aide demain. Aimons les enfants, éduquons-les de la même manière sans faire de favoritisme et de discrimination, car ils sont frères et sœurs.

Il est important de renforcer l'enseignement de l'EDHC (éducatons aux droits de l'homme et à la citoyenneté) avec l'ECM (éducation civique et morale). Elle vise le changement de comportement du citoyen à travers la connaissance des droits humains, la promotion des valeurs morales et civiques, le respect des biens publics, la culture et la paix, en vue de l'insertion du citoyen dans son milieu.

L'étude a prouvé que les proverbes forment un support intellectuel. Il fournit des éléments nécessaires pour une sociocritique des activités économiques, éducatives et des pratiques socioculturelles des sociétés d'hier et d'aujourd'hui. Qu'il s'agisse de problèmes des relations professionnelles, des sujets écologiques, des besoins de l'enfant, des préoccupations féministes et d'identité culturelle, les proverbes sont bien indiqués pour analyser systématiquement toutes ces réalités.

## Conclusion

Au terme de cette étude, il ressort que le proverbe est un genre incontournable dans la société africaine tant traditionnelle que moderne. Le peuple djimini utilise, en toute circonstance, la parole proverbiale pour conseiller, avertir, instruire ou même amuser l'assistance. Le proverbe est couramment utilisé par ce peuple, principalement par les sages qui en font un instrument de régulation de rapports sociaux. À travers le proverbe, les anciens enseignent les vertus telles que la solidarité, la curiosité, l'amour, le mariage, le courage, la patience, le pardon et la tolérance. Ces enseignements donnés à travers les parémies profitent à l'individu et à la société djimini.

L'utilisation des proverbes dans le milieu djimini participe à la conservation de l'identité dudit peuple. Il est donc nécessaire de faire la promotion des valeurs qu'ils véhiculent à la jeunesse africaine des temps modernes qui en ignorent les vertus. Ils ont pour rôle de faire la peinture des valeurs sociales. Ses différentes orientations esthétiques, son fonctionnement et ses implications dans la vie du djimini consistent à dénoncer d'une part les mauvaises attitudes et, d'autre part, à promouvoir les bonnes conduites, les valeurs civiques et morales. Il convient donc de préserver et de pérenniser ce riche patrimoine culturel et ancestral, gage d'éducation et de formation en Afrique.

## Bibliographie

AMON d'Aby et al, 1996, « La pièce de Gondè et Yao » in *Le théâtre populaire en République de Côte-d'Ivoire*, Abidjan, Cercle culturel et folklorique de Côte-d'Ivoire.

BANDAMAN Maurice, 1996, *La Bible et le fusil*, Abidjan, CEDA.

CAUVIN Jean, 1981, *Comprendre les proverbes*, Les classiques africains, Paris, Saint Paul.

CHEVRIER Jacques, 2005, *l'arbre à palabre : essai sur les contes et récits* Dictionnaire *Le petit Larousse de Poche*, 1951, volume 3 paris P.U.F.

*Dictionnaire portatif des mots français*, 1851, L'Abbé Prévost, Editions Larousse, Paris.

*Dictionnaire universel des littératures*, 1994, Paris, P.U.F.

KINIMO Séverin, 2018, *Le proverbe Agni : aspects esthétique et idéologique*, thèse de Doctorat unique, option tradition et littératures orales, université Alassane Ouattara de Bouaké.

KLEIBER Georges, 2000, *Le sens des proverbes traditionnels d'Afrique noire in Langage*, n°139., Hatier, Paris.

KOUADIO Yao Jérôme, 2012, *Les proverbes baoulé (Côte-d'Ivoire) : types, fonction et actualité*, Éditions DAGEKOF, Abidjan.

*Le Petit Larousse Illustré*, 1905, Éditions, Larousse.

MALOUX Maurice, 1967, *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Paris, Larousse.

PINEAUX Jean, 1967, *Les proverbes et dictons français*, que sais-je, paris P.U.F.

VANHOUTTE Germain, 1976, *Proverbes africains Kinshasa*, l'Épiphanie.